

Paix à ceux qui sont proches

« Le Christ est venu annoncer le message joyeux de la paix : paix à ceux qui sont loin, paix à ceux qui sont proches » (Ep 2, 14-18). C'est cette citation de saint Paul qui a donné son titre à ce nouveau numéro de la Lettre de Taizé. Ci-dessous et en dernière page, des jeunes de différents continents partagent leurs expériences d'une solidarité vécue concrètement, tout autour d'eux. Dans les pages intérieures, un article aborde la problématique « penser global, agir local » et deux commentaires bibliques sont proposés, à partir de textes liés aux relations au sein de la famille, lieu naturel de la solidarité immédiate.

Dans notre recherche pour créer de nouvelles solidarités et pour ouvrir des chemins de confiance, il y a et il y aura des épreuves. Par moments, elles sembleront peut-être nous submerger. Alors que faire ? Notre réponse aux épreuves personnelles, et à celles que d'autres endurent, n'est-elle pas d'aimer toujours davantage ? (*Frère Alois, Lettre 2012 – Vers une nouvelle solidarité*)

Calin (Roumanie)

Souvent nous oublions l'importance de la solidarité dans notre vie et nous en ignorons apparemment les avantages. La solidarité ne signifie pas nécessairement de voyager vers un pays du tiers-monde pour y aider les pauvres, mais elle commence avec un simple « salut ! ». La solidarité fait partie de notre vie dès ses débuts. Si nous souhaitons créer un monde dans lequel la solidarité est normale, nous devons commencer par les petites actions, au sein de notre famille, avec nos voisins – parler avec l'étranger dans le bus ou tenir la porte à une personne âgée sortant d'un immeuble. Je pense que la solidarité autour de nous n'est pas chose difficile à accomplir, car elle n'a besoin que d'amour, et tous nous le recevons de Dieu – mais elle est sans doute le point de départ de la route qui mène au bonheur.

Hannah (Royaume-Uni)

Être amical peut souvent nous faire tomber dans le piège des phrases simples et des clichés. Un engagement à l'authenticité peut être un moyen de partager la paix avec ceux qui s'approchent de nous. Nous ne pouvons pas être avec tout le monde comme entre meilleurs amis – en essayant, nous risquerions de perdre une profondeur dans nos amitiés. En même temps, il est important de rester attentifs aux nouvelles personnes arrivées dans un endroit peu familier, comme à l'université ou à l'église, et de prendre la responsabilité de les reconnaître et de les accueillir.

Judith (Pays-Bas)

Pour moi, la solidarité commence par m'amener à rencontrer les gens d'une manière authentique. Reconnaître l'humanité chez les autres et en soi-même. Nous devons permettre aux besoins des autres de nous affecter. Lors de mon retour à la maison après un séjour à Taizé, j'ai réalisé combien il était facile de se fermer à toute opportunité de rencontrer l'autre, d'être confrontée à ses besoins. Par exemple, j'allume toujours mon lecteur MP3 lorsque je quitte la maison. En regardant autour de moi dans le bus ou le train, j'ai vu le nombre de personnes qui écoutaient leur propre musique. J'ai donc décidé d'enlever mes écouteurs et d'être plus présente pour les personnes autour de moi. Cela m'a permis d'avoir quelques bonnes conversations avec des inconnus et, d'une certaine manière, d'exprimer ma solidarité.

Katarzyna (Pologne)

Chaque jour je remercie Dieu d'être née dans une famille merveilleuse. Si je suis la personne que je suis, c'est avant tout grâce aux valeurs reçues de mes parents et grands-parents : la foi, l'ouverture d'esprit et la générosité désintéressée. Je suis reconnaissante envers mes grands-parents qui sont toujours prêts à aider et à écouter, qui m'ont aidée à découvrir Dieu et la beauté du monde. Mes parents m'ont montré par leurs propres vies comment voir avec le cœur, avec sensibilité et empathie pour les autres.

Les liens familiaux m'ont appris à vivre en communauté depuis ma plus tendre enfance. C'est dans la communauté que l'humanité se réalise. Le dialogue entre générations, basé sur la compréhension et l'ouverture, est un don réciproque dont le but est de révéler la bonté qui se trouve en chacun de nous.

Alphonse (Tanzanie)

Je travaille dans un hôpital universitaire à Dar-Es-Salaam. J'ai pu y apprendre à faire face aux besoins physiques de la population des régions rurales. Cet hôpital accueille des milliers de patients venant de nombreuses régions éloignées. La majorité d'entre eux sont pauvres et restent à l'hôpital durant des mois dans l'attente d'un traitement. Certains sont même abandonnés par leurs proches.

Il n'est donc pas suffisant de rencontrer ces personnes uniquement d'un point de vue professionnel, dans une relation médecin-patient. Il y a un besoin pressant de leur part d'être rencontrés comme amis, comme enfants de Dieu. Nous sommes appelés à partager leurs difficultés afin de leur offrir de la sympathie et de l'empathie pour mieux les servir.

Michio (Japon)

Dans mon camp de base de la Caritas au Japon, un grand nombre de jeunes viennent pour aider les victimes du tsunami et du tremblement de terre de 2011. Avec eux, nous avons plusieurs activités : nettoyer la ville, travailler avec les pêcheurs et essayer de créer une communauté dans les logements temporaires. Après le travail, nous partageons sur ce que nous avons ressenti à travers ces expériences. Quand nous échangeons, nous réalisons qu'il n'y a pas de barrières entre les générations.

J'ai souvent entendu des adultes impressionnés par le grand nombre de jeunes qui ne pensent pas à l'argent mais veulent juste aider ceux qui ont perdu leur famille ou leur maison. Beaucoup de Japonais sont inquiets de l'avenir à cause des centrales nucléaires et de la situation politique, mais grâce à cette expérience nous ressentons l'espoir et la confiance.

Nicholas (Etats-Unis)

Récemment, j'ai fait partie d'une délégation de mon université à El Salvador. Vingt ans après la guerre civile, le village que nous avons visité souffre toujours. La population ne peut oublier la violence et les pertes vécues. Je me souviens d'Hector, un petit garçon qui avait l'habitude de nous prendre par la main et de nous suivre. Un jour, je l'ai vu qui creusait des trous dans la poussière. Je lui ai demandé ce qu'il faisait, et il m'a regardé avec un grand sourire : « Je construis une maison pour les fourmis ! »

Cela m'a beaucoup ému. J'ai 26 ans et je sens que certains attendent de moi que je devienne plus fort, plus indépendant... peut-être même plus cynique. Hector m'a rappelé la tendresse qu'ont les enfants envers les plus petits, qui sont comme des fourmis aux yeux du monde. L'innocence et l'idéalisme de la jeunesse peuvent être si extrêmes qu'ils paraissent ridicules. Mais si nous y faisons attention, cela peut devenir un chemin vers l'amour et la paix radicaux.

Cathel (France)

Quelques années après une première mission de volontariat au Mexique, j'y suis revenue en 2011 pour fonder une maison de jour pour personnes âgées extrêmement pauvres, la Casa De Dia « San Agustin ». Le Mexique est rongé par les inégalités sociales : les plus riches circulent au volant de leurs berlines, alors que d'autres n'ont pas d'eau. Visiter une ville suffit pour constater l'ampleur de la précarité.

Notre maison s'occupe surtout de personnes âgées épuisées par la précarité, ayant besoin de plus qu'une aide alimentaire pour vivre. C'est là tout l'enjeu d'une association comme la nôtre : offrir un cadre adéquat, propice au partage et à la lutte contre la solitude. Le monde ne changera pas sans nous ; sans vouloir le changer de manière révolutionnaire, nous pouvons toujours mettre toutes nos forces en œuvre pour l'améliorer.